

LEVENEMENT

Un Salon sous tension

La nouvelle configuration du Salon du livre de Paris, plus gaie et plus lisible pour sa 28^e édition, a fait l'unanimité. Mais malgré une médiatisation importante liée aux polémiques autour de l'invitée d'honneur, la littérature israélienne, il accuse une baisse de la fréquentation et des ventes.



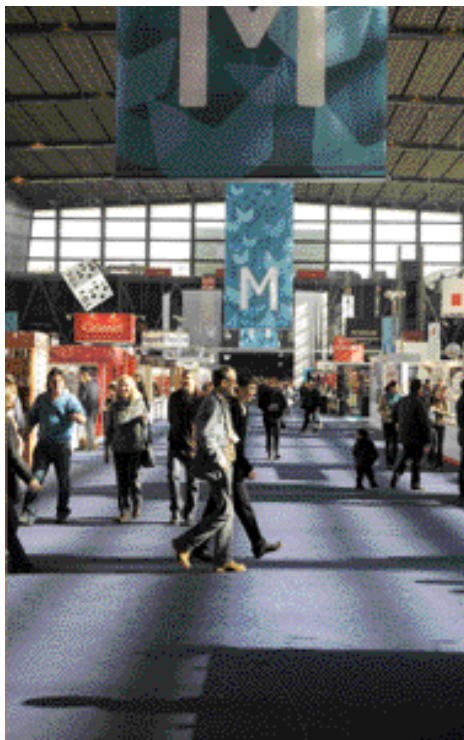
Le stand consacré à la littérature israélienne en hébreu a connu une affluence constante.

L'invitée d'honneur du Salon du livre de Paris, la littérature israélienne, aura donné une résonance et une intensité particulières à cette 28^e édition, du 14 au 19 mars, sur fond d'appels au boycott par les pays arabes, de sécurité maximale et de défense de la littérature israélienne au-delà des questions géopolitiques. Sous pression mais aussi plus excitant, ce salon 2008, grâce à une médiatisation importante et malgré une baisse de sa fréquentation, fera date. La polémique et la stature des trente-neuf écrivains invités, dont plusieurs militants de « La paix maintenant », comme Amos Oz ou David Grossman, ont eu pour effet de susciter des rencontres de haute tenue, donnant à la manifestation une rare dimension intellectuelle.

On a frôlé la catastrophe. Mais, dès avant l'ouverture, la polémique autour d'Israël avait commencé à alimenter le débat. Ce climat passionné aura surtout pesé sur la fréquentation du Salon, en raison notamment de mesures de contrôle renforcées. Dès l'inauguration jeudi soir, la porte de Versailles a été en effet placée sous haute sécurité. Inaugurant la manifestation, le président israélien Shimon Peres s'est directement rendu sur le stand du Pavillon d'honneur où il a attendu la ministre de la Culture et de la Communication, Christine Albanel, et le président du Syndicat national de l'édition, Serge Eyrolles, partis faire la traditionnelle visite des stands. On a frôlé la catastrophe lorsque, dans la cohue suscitée par l'arrivée de Shimon Peres, un panneau s'est détaché, blessant deux vigiles. A l'ouverture des portes, à 19 heures,

La lenteur des contrôles, avec passages sous les portiques détecteurs de métal et fouilles des sacs, a dédénché de belles bousculades.

la lenteur des contrôles, avec passages sous les portiques détecteurs de métal et fouilles des sacs, a déclenché de belles bousculades. Maintenus les jours suivants, les mesures de sécurité ont provoqué l'incompréhension et souvent la colère des visiteurs, peu enclins à se faire rudoyer par les vigiles. Relayées par les médias, ces tensions ont certainement découragé les visiteurs et notamment, pendant le week-end, les familles avec enfants, pénalisant les éditeurs de BD et jeunesse. Si les scolaires ont été en hausse de 14 %, le nombre d'entrées gratuites, qui comprend tous les visiteurs de moins de 18 ans, est en baisse de 30 %. Mais le vrai coup dur pour la fréquentation aura été porté par l'alerte à la bombe, dimanche à 16 h 45. Après un vendredi et un samedi un peu mous, le salon connaissait un pic de fréquentation quand les 25 000 visiteurs ont dû être évacués. Fermées pendant deux heures, les portes n'ont rouvert que vers 18 h 45 et le public n'est pas revenu. Au final, sur l'ensemble de la semaine, la fréquentation est en baisse de 8 % selon les organisateurs, avec 165 000 visiteurs contre 180 200 l'an dernier. >>>



Ci-contre : la nouvelle disposition plaît à tous avec ses allées plus larges et sa circulation aisée.



Dimanche après-midi, le salon est évacué à la suite d'une alerte à la bombe.

Bousculade de gardes du corps autour de Shimon Peres, lors de la chute d'un élément du décor. En médaillon, le président israélien avec Christine Albanel.



La ministre de la Culture a visité quelques stands dans un salon vidé pour cause de sécurité. Ci-dessus chez Albin Michel, avec Francis Esménard, Serge Eyrolles (SNE) et Olivier Bétourné.



Ci-dessus, au "déjeuner des libraires", Arnaud Noury, le grand patron d'Hachette, et Olivier Nora (Grasset).

Ci-contre, Alain Kouck, P-DG d'Éditis (à droite), et Antoine Gallimard, P-DG de Gallimard (à gauche).

LEVENEMENT Salon du livre



Pendant la nocturne de mardi, Ségolène Royal (Grasset) signe devant une foule compacte.



Le célèbre chapeau d'Amélie Nothomb, son panache noir, rallie de nombreux lecteurs aussitôt qu'il apparaît (Albin Michel).



Anna Gavalda, souriante, infatigable, signe deux jours durant. Et pour chacun, plusieurs phrases et quelques ornements à la gouache... (Le Dilettante).

>>> Cette baisse de la fréquentation s'est bien évidemment répercutée sur les ventes, avec une tendance générale à la baisse de 10 à 20 % par rapport à 2007. Au stand Gallimard, Bruno Cailliet prévoit une baisse de chiffre d'affaires d'au moins 5 %, malgré une excellente nocturne et les bonnes ventes des *Années* d'Annie Ernaux, de tout Amos Oz et du dernier roman de Boualem Sansal, *Le village de l'Allemand*, qui a reçu le grand prix RTL-Lire pendant la manifestation.

Au stand de Grasset, on annonce des ventes inférieures de 50 % dimanche par rapport à celles de l'an dernier, et de moins 24 % au total, malgré les bonnes signatures de Sorj Chandon, de François Léotard et de Ségolène Royal, dont la venue à la nocturne mardi a généré un mini-événement.

À l'exception de Liana Levi qui annonce une hausse de 55 % de son chiffre d'affaires, cela aura été une fois de plus les champions de la dédicace qui auront permis à quelques éditeurs de ne pas ressentir la baisse globale. Le Dilettante en fait évidemment partie, qui a vendu 1 000 exemplaires de *La consolante* grâce à la signature marathon d'Anna Gavalda. Elle est venue en effet samedi et di-

manche de 11 heures à la fin de la journée. Même l'alerte à la bombe ne l'a pas empêchée de signer : à 18 heures, dimanche, on pouvait la voir en train de dédicacer son livre sur le parvis du salon.

L'impact de la littérature israélienne.

Ce fut le cas aussi de Stock qui, grâce à Philippe Claudel, a réalisé plus de la moitié du chiffre d'affaires global du salon 2007 en une seule journée de signatures. Les chanteurs Charles Aznavour ou Mathias Malzieu et les auteurs de BD Philippe Geluck ou Art Spiegelman ont permis au groupe Flammarion de rester stable. Marc Levy et Michel Drucker ont assuré à Laffont un résultat en augmentation de 5 %.

Même l'alerte à la bombe n'a pas empêché Anna Gavalda de signer : à 18 heures, dimanche, on pouvait la voir en train de dédicacer son livre sur le parvis du salon.

Mais c'est bien l'impact de la littérature israélienne qui a permis à plusieurs éditeurs de sauver les meubles. Chez Plon qui n'avait pas de livres en rapport avec

Israël, la baisse est sévère, de 20 %. Actes Sud a limité la baisse à - 5 % grâce à la bonne tenue des ventes de la trilogie *Millénium*, mais aussi à plus de 250 volumes de romans de l'Israélien Etgar Keret. Belfond, outre les dédicaces d'Harlan Coben (200 exemplaires vendus avant d'être interrompu par l'évacuation dimanche) ou de Douglas Kennedy, a pu se satisfaire de l'engouement pour *La lamentation du prépuce* de Shalom Auslander. Au Seuil, si le bilan est plutôt positif, c'est aussi grâce à Ron Leshem, Saul Fridländer, David Grossman et Alon Hilu, ou encore Aharon Appelfeld à L'Olivier, qui ont tiré les ventes vers le haut. Chez Zulma, l'année aura été meilleure que la précédente grâce à *My first Sony* de Benny Barbash, prix grand public du Salon du livre 2008.

Cette édition aura donc prouvé l'existence d'un public exigeant qui, au-delà de la découverte d'un pays, est demandeur de débats et de littérature de qualité. Israël aura placé la barre haut pour son successeur, le Mexique, invité d'honneur du Salon du livre 2009 qui se tiendra du 13 au 18 mars.

MARIE KOCK AVEC ANNE-LAURE WALTER ET CLAUDE COMBET
PHOTOS : OLIVIER DION